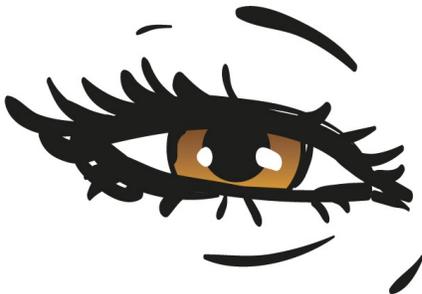


LUNA JOICE

TOME 3

Ouais,  
mais non.



# LUNA JOICE

Ouais, mais non. Tome 3

© LUNA JOICE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7146-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Ma promesse

Est-ce que vous vous souvenez de la fin du tome deux ?

Vous savez... ce moment où on a découvert la vérité sur Hugo. Non. Pas trop ?

Je vais vous rafraîchir la mémoire dans ce cas-là.

Lors du dernier opus, Sacha, la petite rouquine qui est la lubie d'Hugo a avoué à Emma à quel jeu perfide jouait continuellement M. Mystère. Il séduit des femmes et leur avoue ensuite que pour lui, ce n'était qu'un jeu. Il leur propose après avoir avoué son penchant, un jour dans la semaine pour faire « une partie de Scrabble » sous-entendu, juste du sexe.

Oui, ce n'est pas un prince comme il avait bien insisté auprès d'Emma. Mais rappelez-vous, Emma ne lui a même pas accordé le bénéfice du doute, elle a foutu le camp en compagnie de Marco, le rival d'Hugo, le cœur au bord de l'implosion. Et dans ces derniers mots, elle s'est décidée à pleurer sur son sort qu'une dernière fois. J'en ai moi-même la gorge serrée en songeant à ce revirement de situation.

M. Mystère va avoir du pain sur la planche s'il espère reconquérir Emma. Et puis, est-ce que cette dernière acceptera ?

...

Voilà, voilà !

La mémoire est revenue ?

Tant mieux !

Maintenant on peut aborder le thème de ce tome. La couverture est assez parlante en même temps. Eh oui, vous l'aurez deviné, je vais m'attaquer à votre Mme Colère.

Et hop, voilà ma promesse !

Du moins, celle que je vais essayer de tenir. Je vais tenter de faire ressortir la rage en vous. Oui, oui, ne faites pas la grimace. Ne m'en voulez pas pour autant, s'il vous plaît. N'oubliez pas que c'est un jeu cette histoire. Et j'essaie de vous faire passer par des émotions...

J'espère une fois encore y arriver.

Ah ! N'oubliez pas. La musique est toujours aussi présente, alors gardez votre walkman à portée de main.

(Walkman ? Sérieux, Luna ?)

(Ouais, bon. Débrouillez-vous avec ce que vous avez ! Mais vous devez écouter les chansons)

Vous retrouverez d'ailleurs toute la playlist à la fin.

Bref.

(Parenthèse fermée)

En tout cas, si vous êtes d'accord maintenant, on peut lancer la partie ?

Bisous.

Luna Joice, alias Mme S.

*« Quand la colère prend la place de l'amour,  
la guerre est inévitable ».*

Boursiquot Lesly

# Prologue

Quand quelqu'un nous dit qu'il est épuisé, la première pensée qui nous traverse l'esprit est qu'il n'a pas bien dormi cette nuit. On peut croire qu'il n'a pas réussi à se reposer à cause de cauchemars. On ne se doute pas toujours qu'un tel aveu peut cacher bien plus. On oublie parfois que l'épuisement n'est pas que physique. Il peut se traduire de différentes façons ; être à bout de courage, à bout de force, à bout de nerfs ou à bout de souffle...

Être épuisé signifie bien plus qu'une mauvaise nuit de sommeil. Ce sentiment nous piège dans notre propre corps. Il s'empare de nous, et nous laisse avec lui pour seul compagnon. On se retrouve seul face à soi-même...

Cette solitude se développe et entraîne un vide. La moindre étincelle disparaît en un claquement de doigts. On recherche l'oxygène, ou plutôt, on essaye de se rappeler comment respirer parce que cette habitude quotidienne devient insupportable ou douloureuse. Chaque bouffée d'air réclame toute l'énergie de notre corps, mais en contrepartie, nous éprouvons un léger soulagement dès que nos poumons expirent.

Et pendant une seconde, tout ça n'existe plus. Toute cette brûlure n'est plus. Ce corps retrouve la quiétude durant un tout petit instant.

Puis, on revient à la réalité. Celle qui nous dit que l'on est tremblante, paniquée et dévastée.

C'est alors que la prise de conscience creuse dans la poitrine un trou si gigantesque qu'il est impossible de lui donner une forme ou une taille. Ce cratère s'approfondit à chaque inspiration rendue plus sifflante. On remarque des larmes qui ruissellent sur nos joues, nos mains tremblantes ou le goût amer dans notre bouche.

Cette âpreté glisse dans la gorge. Elle descend lentement, acide... Elle la compresse, l'écrase, la broie.

Et on essaye d'aspirer encore notre air.

*Ouais*, voilà ce que cache le mot épuisement. Ce n'est pas qu'un ressenti. Il s'accapare des émotions que l'on oublie. Il regroupe à la fois la fatigue, la tristesse, la colère, la honte et le dégoût.

Car après tout, le dégoût se terre derrière l'amertume, la honte est dissimulée par l'affaissement de nos épaules, la colère est traduite par les tremblements, la tristesse est trahie par les larmes et enfin, la fatigue par le vide.

*Mais* plus ce sentiment s'accroît, plus d'autres reprennent le dessus. Plus notre

corps tremble, plus nos mains se crispent et plus notre colère se déverse. Parce que l'on ressent très vite la haine qui nous submerge. On enrage contre tout, mais surtout contre nous-même.

Parce que oui, on ne supporte pas de se voir dans cet état. Et s'il y a une personne contre laquelle on doit en vouloir, c'est nous. Car c'est nous qui avons atteint nos limites, c'est nous qui nous sommes fixé des rêves impossibles et c'est nous qui avons pensé que l'espoir serait immuable.

*Non.*

Tout s'éclaircit. C'est moi qui avais cru que l'espoir ne pouvait pas partir.

*Comment peut-on penser qu'il y a toujours de l'espoir quand il n'a jamais été là ?*

C'est une utopie. Il est éphémère et si minuscule. Mais il arbore un autre visage. Celui que personne ne soupçonne.

Et pourtant, tout le monde a déjà perçu cette autre partie. Tout le monde a entendu dire ou s'est répété qu'il ne faut pas perdre espoir.

Voilà.

Tout est là, devant nous.

Il est résumé en un seul mot.

*Perdre.*

On peut perdre l'espoir, aussi aisément qu'en égarant ses clefs de voiture. Alors quand une personne nous confie être épuisée, comprenons ce que tout ça dissimule. Ce sentiment d'épuisement recèle en réalité la fin de l'espoir, il le remplace par un autre et unique mot :

*L'abandon.*

# Emma

*Je n'y crois pas.*

Je relève mon visage que je tiens dans mes mains depuis trop longtemps et observe mes paumes moites de ma peine. Je les essuie sur mon short, puis tente de me redresser. Mon corps refuse d'obéir. J'ai l'impression de m'engueuler moi-même. Pourtant, je ne m'écoute pas. Je ne suis pas certaine que l'une des Douze m'a parlé ou si c'est juste mon esprit qui me joue des tours. Je soupire avant de fixer les marches rouges face à moi.

*Il faut que je rentre.*

Je ne peux pas rester contre cette porte. Je dois me faire violence. Je réfléchis à comment expliquer à mon entourage mes yeux sans doute rougis ou dénués de lueur.

*Ne dis rien.*

Je me sens déjà assez stupide comme ça. Je n'ai pas envie que l'on me colle en plus l'étiquette « idiot » sur le front. Ce fichu post-it doit être visible uniquement pour moi. J'ignore d'ailleurs comment j'ai pu être aussi stupide.

*Enfin, si.*

J'y ai cru. J'ai cru en l'amour et en Hugo. J'ai cru que je pourrais trouver en lui la personne que je cherchais.

*Pauvre petite princesse pathétique...*

Je me suis menti à moi-même et je me déteste. Je me hais tellement pour ressentir tout ça.

*Maintenant, tu vas te lever, oublier et ne plus croire en quoi que ce soit !*

*Ce n'était qu'une illusion...*

Je m'appuie à la porte à l'aide de mes mains, puis me relève. J'attrape mon sac à main et me dirige vers l'escalier. À chaque nouvelle marche, je me rappelle pourquoi j'arrête d'y croire. La première, c'est pour mon rêve de cinq ans, la seconde pour mon cheval blanc, la troisième, pour ma robe noire. La cinquième pour ma naïveté. La sixième, pour le premier homme qui m'a fait du mal...

Je les monte les unes après les autres en me remémorant en détail chaque fois où j'ai éprouvé de l'espoir et je l'écrase aussi sèchement que mon pied s'abat sur le tapis. J'énumère chaque raison qui fait de moi la plus grande des idiots. Je passe tous mes souvenirs pour enfin finir sur Hugo.

Son regard, son sourire, son humour...

*Ses mensonges.*

Je m'arrête devant la porte de mon appartement et je ne peux m'empêcher de toiser les marches que je viens non pas de monter, mais de gravir. J'ai la sensation d'avoir escaladé l'Everest. J'ai affronté chaque espoir et les douleurs qui ont suivi. J'ai ouvert ma pièce interdite pour laisser tous ces souvenirs se déverser, et révéler la réalité que j'ai cachée trop longtemps. Parce qu'au fond, il n'y a qu'une vérité.

*Je ne peux pas détruire ce qui n'existe pas.*

Il n'y a jamais eu de prince ni d'espoir, il n'y a eu qu'une idiote.

*Une simple idiote.*

Ce n'est que rouge et noir dans mon esprit. L'écarlate de la colère et l'obscurité du néant. Rien de plus. Les Douze se terrent, je ne discerne que Mme Épuisée.

Elle ne dit rien.

Elle me fixe. Chez elle, il n'y a pas une once de couleur chatoyante. Pantalon, t-shirt, bottes et maquillage noirs. Elle a néanmoins une toute petite touche de fantaisie : du rouge à lèvres rouge. Je ferme les yeux et soupire.

*C'est fini.*

J'insère la clef dans la serrure et ouvre la porte en douceur.

Éva sort de la cuisine pour me rejoindre. Elle me jauge, un peu déstabilisée.

— Ça va ?

Un souffle proche du ricanement accompagne mon haussement d'épaules. L'espace d'une seconde, sa question m'a fait rire.

— Ouais.

— Tu veux... en parler ? s'inquiète-t-elle.

Même si je suis en colère contre moi-même, je n'ai pas envie de l'être contre ma sœur. Je ne souhaite pas me justifier ou même expliquer ce qu'il y a eu. Non. Rien.

— Non, même si j'ai conscience que tu veux m'aider. Je veux simplement que tu ne me poses pas de questions et ne me parle plus jamais d'Hugo.

Ses yeux s'écarquillent. Je n'ai jamais dit une chose pareille pour Matt. Je me suis contentée de ne plus prononcer son nom, mais bizarrement, je ressens le besoin de le préciser aujourd'hui.

— ... oui. Comme tu veux.

Je lui souris sans rien ajouter. Elle s'écarte pour me laisser passer et je m'enfonce dans le couloir jusqu'à ma chambre. Je claque presque la porte, puis